Le récit d'enfance au féminin : les cas de Condé, Fidji et Patel

Ch eh
Université de Montréal

INTRODUCTION

De plus en plus, la critique constate l'abondance et la profondeur des points communs entre les littératures francophones de la Caraïbe et de l'océan Indien. L'un d'eux est l'engouement des écrivains des deux régions pour le thème de l'enfance. Selon Suzanne Crosta, « un bref survol des œuvres littéraires de la Caraïbe nous laisse entrevoir la croissance des récits d'enfance ou des récits où les souvenirs et les expériences de l'enfance servent de cadre ou de clé de voûte à la signification du texte » (1998 : 3). Pour Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo, qui fait référence à la Réunion, « la période contemporaine affectionne tout particulièrement les récits de vie, les souvenirs d'enfance, les chroniques du "tan lontan" ("d'autrefois") et autres récits mémoriels et récits de pratiques » (2008 : 62). Dans le cas de Maurice, l'œuvre de Shenaz Patel, Nathacha Appanah, Ananda Devi et plusieurs autres témoigne également de cet intérêt grandissant pour

2003). Le choix de ce corpus repose entre autres sur la définition que donne Denise Escarpit du récit d'enfance, soit :

> un texte écrit […] dans lequel un écrivain adulte, par divers procédés littéraires, de narration ou d'écriture, raconte l'histoire d'un enfant – lui-même ou un autre –, ou une tranche de la vie d'un enfant : il s'agit d'un récit biographique réel – qui peut alors être une autobiographie – ou fictif (1993 : 24).

Par ailleurs, selon Michel Beniamino » les voix novatrices à Maurice sont souvent féminines, jeunes et postcoloniales. Il s'agit de « voix nouvelles qui prennent la réalité sociale à bras le corps et qui revendiquent la place des femmes dans une société violemment patriarcale » (2008 : 149). En effet, dans ce pays « multiracial et multiculturel », la situation de la femme est plus complexe qu'ailleurs : « La double colonisation fait que la femme.1917(m)7(e.1917)1( )-12-(e)1(l1 0 Td(«)u

© Les Cahiers du GRELCEF. www.uwo.ca/french/grelcefhN

LE RÉCIT D’

(14). En outre, la langue du père est émaillée de phrases en latin et la mère porte des bas trop clairs malgré la chaleur. Ils éprouvent aussi de la haine pour l'Amérique, qu'ils associent aux Anglais, et donc aux ennemis de la France. Mais la culture créole ressurgit parfois, sous la forme d'une chanson lorsque la mère est enceinte, ou de tournois de belote ou de dominos auxquels participe le père, ou des « Chantez Noël », « unique concession qu'ils faisaient aux traditions populaires » (82). L'identité, dans ce récit de Condé, ne va donc pas du tout de soi et apparaît comme l'objet d'une constante négociation.

Une figure significative dans cette quête de la jeune Maryse est celle du frère aîné, Alexandre, qui se fait appeler Sandrino « pour faire plus américain » (13). Symbole de la révolte et de la conscience critique, « l'équivalent masculin de Maryse » selon Hardwick (2010 : 48), il lui confie que ses parents « sont une paire d'aliénés » (14). Par la suite, la petite en arrive elle-même à « un semblant de théorie » : « Une personne aliénée est une personne qui cherche à être ce qu'elle ne peut pas être parce qu'elle n'aime pas être ce qu'elle est. » (16)

La lecture joue un rôle important dans cette démarche identitaire. Au lycée Fénelon, lorsque le professeur de français lui suggère de faire un exposé-12(c)7(h)-2(e)1(851)1pw 1[illegible]

mon père ne prit jamais le chemin de la rue des Écoles où la revue Présence africaine

Guadeloupe, la mémoire enfouie de l'esclavage, l'influence du frère, les lectures diverses et l'écriture, qui permet ensuite à l'écrivain de s'exprimer. Par l'évocation de son passé et la mise en relief d'une voix enfantine, féminine et surtout rebelle, Maryse Condé raconte l'éveil, la lente formation d'une femme unique, doublée d'une écrivaine hors pair.

2. NADINE FIDJI OU LA CHRONIQUE D'UNE ENFANCE RÉUNIONNAISE

Dans le premier roman de Nadine Fidji, intitulé *Case en tôle*, une narratrice adulte raconte son enfance à Bois Vert, un quartier populaire de l'île de la Réunion. Il s'agit d'un récit fictionnel, mais qui offre le même regard rétrospectif que chez Condé. Le texte ne mentionne aucune date précise, mais les événements racontés, dont plusieurs à titre de souvenirs de la grand-mère, semblent remonter à l'époque des années

des « sœurs », la narratrice est rapidement agacée par leur attitude méprisante et irrespectueuse envers les siens. Et le père, que la narratrice compare à « un arbre dont on avait scié les branches et dont les racines s'étaient un peu trop éloignées de sa source profonde » (83), reçoit de l'un de ses amis le commentaire suivant : « Jamais tu ne reviendras vivre ici. […] Parce que la France ça rend le cafre fier, ça éclaircit sa peau. » (82) Malgré une franche nostalgie et l'amour qu'il éprouve pour sa terre natale, le voici maintenant considéré comme un simple étranger.

Par ailleurs, dans ce texte l'école est présentée comme une institution métropolitaine inadaptée au contexte réunionnais et qui en perpétue les divisions. Au centre de la critique se trouvent les maîtresses d'école françaises, qui « i9

critiques, qui l'aident à grandir et se développer. Elle deviendra même institutrice, c'est-à-dire porteuse d'espoir pour l'avenir de son quartier et de son île.

3. SHENAZ PATEL OU LÉRITRE DE LA VIOLENCE

Dans le roman *Sensitive*, une fillette de onze ans prénommée Anita rédige des lettres au « Bondié » dans lesquelles elle lui parle de son quotidien, de son entourage, de ses malheurs, et se révolte contre toutes les injustices. Ce texte, lorsque comparé à ceux de Condé et de Fidji, comporte des différences importantes. Tout d'abord, l'action se situe dans la période contemporaine, au seuil du 21ème siècle. Ensuite, le choix

conditions de travail de sa mère, ouvrière dans une usine de textile qui inflige à ses employées nombre d'heures supplémentaires et des manœuvres répétitives et aliénantes. Ces ouvrières ne seront d'ailleurs pas prévenues de la fermeture de l'usine lorsque le patron décide de déménager à Madagascar, où la main-d'œuvre coûte moins cher. « Ça fait tout drôle d'entendre ça » affirme la narratrice : « Je pense à Mam, posée sur une étagère dans la boutique de Gro Sinoi, entre les paquets de nouilles à trois roupies et les bouteilles de vin jaune à quarante roupies. » (109) Façon bien à elle de s'insurger contre le fait que l'on considère sa mère comme une simple marcg[()2(r)1(a)2(n)1(t)9(e)1( )]TJ-0ra

métaphore d'elle-même – et la «

féminin constitue-t-elle une voie privilégiée pour interroger les sociétés de la Caraïbe et de l'océan Indien, des sociétés insulaires pluriculturelles qui doivent composer avec plusieurs problématiques telles que la mémoire, l'identité, la filiation ou les rapports sociaux. Qu'il s'agisse d'une autobiographie ou de fictions, de récits rétrospectifs ou de l'usage d'une narratrice enfant, de milieux populaires ou bourgeois, ce qui

Ouvrages cités

-----. 2008. Les littératures réunionnaises : entre francophonie et Outre-Mer. Nouvelles études francophones, 23, 1, 52-66.

-----. 2006. Histoire et mémoire : variations autour de l'ancestralité et de la filiation dans les romans francophones réunionnais et mauriciens. Revue de littérature comparée, 318, 2, 195-212.

SCHAFFNER, Alain (ed.). 2005. L'Ère du récit d'enfance (en France depuis 1870). Arras : Artois presses université.

SPIVAK, Gayatri Chakravorty. 2009. Les subalternes peuvent-elles parler ?. Traduit de l'anglais (Can the Subaltern Speak ? 1988) par Jérôme Vidal. Paris : Éditions Amsterdam.